

nouvelle à réclamer l'échange de ma portion de frites lorsqu'elles sont froides. J'apprends.

Ces gens après qui j'ai couru tant d'années sans jamais qu'ils m'envisagent ou se fendent d'un refus viennent à moi tout sourire, cette femme qui m'avait conseillé d'écrire des livres de cuisine me salue comme si nous avions vendu des chaussettes ensemble, ceux-là qui ne m'ont jamais reçue se comportent comme si nous nous connaissions depuis toujours. Ils voudraient m'embrasser comme du bon pain. Je n'embrasse pas. Je serre la main.

Je remarque que je dois dorénavant me laisser enseigner toutes ces choses que je sais du terrain par des gens qui ne connaissent qu'un seul endroit du monde, une seule façon de vivre, une seule façon de faire, un seul travail, une seule trajectoire.

Quand j'ai eu un papier dans ce mensuel branché, l'article en double page se terminait par « bienvenue ». Je n'ai pas pu m'empêcher de l'entendre comme « Bienvenue parmi nous ». Je n'ai pas su quoi en penser, incapable de déterminer si cela me faisait plaisir ou non.

Sur ma tête les couronnes de stuc s'entassent. Elles m'ornent d'un éclat nouveau. Autant de pièges à loups domptés posés en équilibre précaire, incertain. Je suis devenue séduisante comme Nala.

Mais j'ai été à leur service avant de les fréquenter. Je n'oublie rien.

Dans ma rue les bouchers hallal appliqués lèvent leurs bras en coudes de cygne. Dans les tours des quartiers nord les gars me servent en matériel. Parfois ils portent des cagoules. Parfois ils laissent un Glock visible à portée de main droite. Je me sens plus en confiance avec eux qu'avec n'importe quel journaliste.

Des fantômes du passé resurgissent. Ils se rappellent à mon bon souvenir. Ils reviennent vers moi un par un, vague après vague, charriés par le ressac du succès. Certains je n'ai jamais su leur nom.

Dans les couloirs des radios les gens me saluent. D'autres viennent me féliciter. Je ne sais pas qui ils sont.

Depuis que je suis devenue un écrivain aux yeux du monde, depuis que cette chose à laquelle j'ai été seule à croire pendant si longtemps a cessé d'être un secret, je n'ai plus à justifier mon existence. Celle-ci me précède. On sait désormais qui je suis, ce que je fais dans la vie. Lorsque je rencontre des gens, je n'ai plus besoin de me composer. Mes mains ne tremblent plus. Je ne rougis plus en toutes circonstances à propos de tout et de rien. J'ai fini par arracher une place. Taillée à coups de serpe et de hache. Moi qui n'ai jamais bu de vin, j'apprends que le sauvignon est un vin blanc et le graves un vin rouge. J'apprends à faire la différence entre un chinon et un côtes-du-rhône. Je ne sais pas à combien doit s'élever un pourboire. Je ne sais pas non plus retirer les arêtes d'un poisson sans les mettre partout. Il m'arrive encore d'utiliser improprement les couverts. Mais le territoire du fond des magasins Sephora a cessé de me faire peur. Moi qui ai toujours été incapable de la moindre réclamation, je connais la capacité